

REVUE DE PRESSE

LA PROMESSE DE L'AUBE

DE **ROMAIN GARY**

ADAPTATION ET JEU **FRANCK DESMEDT**

MISE EN SCÈNE **STÉPHANE LAPORTE** ET **DOMINIQUE SCHEER**

THÉÂTRE CONTEMPORAIN

LUCERNAIRE

PRÉSENTÉ PAR L'Harmattan

DU 25 AOÛT AU 7 NOVEMBRE 2021 À 18H30 DU MARDI AU SAMEDI ET DIMANCHE À 17H

53 RUE NOTRE-DAME-DES-CHAMPS PARIS 6^e RESERVATIONS : 01 45 44 57 34 ET SUR WWW.LUCERNAIRE.FR

FAIRE DE SA VIE UNE ŒUVRE

Relations presse : Jean-Philippe Rigaud 0660649427/ jphirigaud@aol.com

Le Journal du Dimanche

22/08/2021



Franck Desmedt, en 2020, dans le théâtre qu'il dirige. CORENTIN FOHLEN/DIVERGENCE POUR LE JDD

LA DOUBLE CASQUETTE DE FRANCK DESMEDT

CAMÉLÉON Sur scène dans « La Promesse de l'aube » et « Le Visiteur », le comédien est aussi directeur du Théâtre de la Huchette

Acteur chevronné remarqué dans *Adieu monsieur Haffmann*, qui lui a valu le molière du meilleur second rôle en 2018, Franck Desmedt est de ces caméléons dont on n'oublie ni la présence ni l'agilité sur scène. En 2019, il était la spectaculaire clé de voûte de *Tempête en juin*, adaptation réussie de *Suite française* d'Irène Némirovsky mise en scène par Virginie Lemoine. Sans temps morts, seul dans son costume et porté par son bel abatage, Desmedt y ressuscitait près de 40 personnages pris dans l'exode de juin 1940 : femmes, enfants, ouvriers ou grands bourgeois. De la même façon, il a incarné

jusqu'à l'automne dernier, entre deux confinements, les caractères multiples et hauts en couleur de *Voyage au bout de la nuit*, de Céline.

Les deux nouveaux spectacles que Franck Desmedt joue cette rentrée à Paris, donnés le mois dernier à Avignon sous de faux airs de reprises, sont en fait des créations. Ils portent, eux aussi, les stigmates et les contradictions de l'entre-deux-guerres. Dans *Le Visiteur*, l'une des premières pièces à succès d'Éric-Emmanuel Schmitt, aujourd'hui au Théâtre Rive Gauche par Johanna Boyé, metteuse en scène en vue, il interprète un hôte mystérieux qui pourrait bien être Dieu et fascine Sigmund Freud (Sam Karmann) à la veille de son exil définitif de Vienne, en 1938. Un peu plus tôt, à 18 h 30, sur la scène voisine du Lucernaire, le comédien est également visible dans *La Promesse de l'aube*, de Romain Gary, solo qu'il a créé dès 2009 mais dont il dévoile maintenant une nouvelle version mise en scène par Stéphane Laporte, plus

tendre et plus drôle. Seul en scène, il y défend par moins de vingt personnages, dont de Gaulle et le roi de Suède. Ou encore Mariette, petite servante qui dépucelle l'écrivain tout en lui faisant cette délicate observation : « *C'est quand même curieux comme tous les hommes sont enragés pour rentrer là d'où ils sont sortis !* »

Jongler en solo avec une kyrielle de personnages

Dans ce fameux texte, Gary raconte sans nostalgie sa jeunesse magique mais implacable auprès de sa mère russe qui lui promettait la lune et la lui faisait promettre en retour, l'obligeant à se surpasser. « *Toute sa vie, il n'a cessé de vouloir être conforme aux rêves de grandeur de Mina : il a tout construit dans l'idée de ne pas la décevoir, son œuvre comme sa vie qui est une œuvre en soi.* »

Jongler en solo avec une kyrielle de personnages différents est un défi que Franck Desmedt compare volontiers à un match de boxe. « *Quand un acteur est seul au*

plateau, il faut qu'un fil imaginaire soit constamment tendu entre lui et le public. Si personne ne tousse ni ne bouge dans l'assistance, c'est que le miracle opère. Mais ce fil est toujours fragile, le combat est de tous les instants. »

Précis et audacieux, l'artiste l'est aussi en tant que directeur de théâtre. C'est à la Huchette, qu'il pilote depuis 2015, qu'il a répété *La Promesse de l'aube* tout en réfléchissant à sa programmation future. « *J'ai voulu gérer une salle car je pense que c'est un seul et même métier pour un comédien. Un comptable ne peut pas en dire autant, même si on a besoin de lui. Assumer cette responsabilité à la Huchette est une chance et un honneur, même si ça n'a plus rien de tranquille dans le centre de Paris : après les attentats de 2015 et avant la pandémie, on a aussi eu l'incendie de Notre-Dame, les Gilets jaunes...* »

Un bailleur heureusement compréhensif

Dans cet illustre lieu du Quartier latin, où débutèrent entre autres Jean-Paul Belmondo et Jacqueline Maillan et où depuis plus de soixante ans les troupes se succèdent pour jouer les fameuses pièces absurdes d'Ionesco (*La Cantatrice chauve* et *La Leçon*), Franck Desmedt a su convoquer de nouvelles écritures et des créations populaires remarquées, musicales en plus d'être théâtrales : *La Poupée sanglante*, *Huckleberry Finn*, *L'Écume des jours* ou encore *Exit*, sur les imbroglios du Brexit, qui a fait le plein de spectateurs tout l'été et même attiré l'attention du *New York Times*.

« *On a prédit cent fois sa mort mais la Huchette a résisté à tout : l'avènement de la télé, Mai 68, le choc pétrolier... Ce théâtre a su se rendre irremplaçable, même s'il tient en partie grâce à un loyer resté "raisonnable" : autour de 6 000 euros mensuels.* » Garanti sur le long terme ? « *Non, poursuit le comédien-directeur. Et les prix de ceux de nos voisins restaurateurs sont encore plus terrifiants. C'est une inquiétude, mais notre bailleur a su se montrer compréhensif pendant les confinements et nous avons eu des aides.* »

S'il n'est pas dupe ni apaisé de toutes les incertitudes accumulées pendant l'interdiction des lieux culturels, Franck Desmedt veut rester confiant. « *La polémique est vive, mais les spectateurs se prêtent de bonne grâce au contrôle du passe sanitaire et le théâtre s'est bien adapté aux contraintes de désinfection et de protocole, note le directeur, cependant toujours sur ses gardes. On peut craindre une baisse significative de la fréquentation à partir de la rentrée, car pendant l'année scolaire les groupes représentent un bon quart de notre public. Et il n'est pas sûr qu'ils reviennent tout de suite.* » Et ce public-là compte à la Huchette, comme le confie Franck Desmedt : « *Les pièces d'Ionesco ne prennent pas une ride, et ce sont les salles les plus jeunes qui sont les plus rieuses. A croire que les gamins sont plus ouverts à l'absurde que nous autres, adultes rationalisés avec le temps !* » ●

ALEXIS CAMPION

« *La Promesse de l'aube* », au Théâtre du Lucernaire à partir du 25 août à 18 h 30. lucernaire.fr

« *Le Visiteur* », au Théâtre Rive Gauche à partir du 8 septembre à 21 h. theatre-rive-gauche.fr

Télérama

N° 3739
DU 11 AU 17 SEPTEMBRE 2021

LA PROMESSE DE L'AUBE

SEUL EN SCÈNE

D'APRÈS ROMAIN GARY

TT

Quel acteur que Franck Desmedt ! Qu'il joue Céline ou Maupassant, interprète les bons ou les méchants, le même éclat zèbre son œil ironique, le même pétilllement d'esprit. Qui rend le spectateur complice tout en étant ému, distancié tout en plongeant au cœur de l'histoire. Un vrai comédien brechtien. Qui prouve une fois encore sa virtuosité en incarnant à lui seul Romain Gary et sa terrible mère. Dans cette *Promesse de l'aube* que le romancier a tirée de sa jeunesse, de ses détresses et premières réussites, Desmedt réussit un exercice solitaire haut en couleur. Cinglé dans son élégant costume trois pièces sur un plateau qui évoque joliment les ombres et fantômes de la sainte Russie, il tisse entre la mère et le fils une rela-

tion passionnelle et folle. Vénération et reproche, dévouement et emprise, obéissance et trahison, le comédien passe à merveille d'un personnage l'autre, d'une identité l'autre, parvenant à figurer les délires maternels sans jamais les caricaturer. C'est une éblouissante histoire d'amour surtout qu'il conte, désintéressée, généreuse ; et dévastatrice pour l'avenir, car à nulle autre comparable... C'est dans les abîmes et vertiges de l'amour absolu d'une mère que Franck Desmedt nous conduit avec une sensibilité extrême. Fascinant et trouble voyage qui ne peut que bouleverser. – **Fabienne Pascaud**
| 1h | Mise en scène Stéphane Laporte et Dominique Scheer. Jusqu'au 7 novembre, le Lucernaire, Paris 6^e, tél. : 01 42 22 66 87.



En virtuose, Franck Desmedt incarne à la fois Romain Gary et sa mère.

Notre sélection de spectacles à voir à Paris ce week-end

Alors, qu'est-ce qu'on va voir ce soir ? Voici nos cinq conseils de pièces de théâtre, stand-up ou spectacles en famille à l'affiche en ce moment dans la capitale.

SEUL EN SCÈNE. Franck Desmedt, maestro dans « La Promesse de l'aube »

Franck Desmedt interprète avec brio «La Promesse de l'aube», le chef-d'œuvre de Romain Gary. LOT



Comment aimer, être aimé, après avoir grandi sous le regard protecteur et doux d'une mère enamourée à l'exubérance raffinée ? « La Promesse de l'aube », de Romain Gary, dissèque, avec une drôlerie teintée de mélancolie, aussi bien l'amour maternel que la fidélité filiale, le tout sur fond de déracinement.

Pour donner vie à la truculence de l'auteur, doublement lauréat du Goncourt, il fallait un grand acteur, capable de capter le second degré du fils, les rêves de grandeur de la mère, l'ambiance d'une drôle d'époque qui part à vau-l'eau - la Seconde Guerre mondiale frappe à la porte du jeune homme. Franck Desmedt relève le gant avec brio, charmant et facétieux, gravement léger et inversement. Succès [au Off d'Avignon en juillet](#), le spectacle rebondit au Lucernaire pour le grand bonheur du public parisien. Embarqué par la malice et la maestria de Franck Desmedt, on plonge dans l'anecdote du roi de Suède, qui paye au jeune garçon sa cotisation de tennisman, ou dans celle du projet (raté de si peu) de tuer Adolf Hitler, au cœur d'un été passé à regarder les jolies filles sur la plage. Une performance de haute volée.

LA NOTE DE LA RÉDACTION : 4,5/5

« **La Promesse de l'aube** », au Lucernaire (Paris, VIe) du mardi au samedi à 18h30, le dimanche à 17 heures. De 10 à 28 euros.

l'Humanité

LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS

Autobiographie **Promesse tenue**

La Promesse de l'aube, roman autobiographique de Romain Gary, publié en 1960, a souvent été adaptée. Cette fois, dans une mise en scène de Stéphane Laporte et Dominique Scheer, avec les belles lumières de Laurent Béal, Franck Desmedt se lance dans ce récit de l'amour dévorant d'une mère pour son fils écrivain en devenir. Endossant le costume de Gary, le comédien est aussi la mère russe, la jeune femme de ménage grâce à qui il connaît ses premiers émois sexuels, le général de Gaulle ou encore le roi de Suède. Une galerie dépeinte avec beaucoup d'humour, mais aussi avec une grande émotion sensible pour cette mère joyeusement insensée. Franck Desmedt tient sa promesse, en portant la parole d'un écrivain autant prolix que secret sur ses pensées intimes. C'est sensible, amusant et touchant. ●

G. R.

La Promesse de l'aube, la Condition des Soies, 18 h 25.
Tél. : 04 90 22 48 43.

LA PROMESSE DE L'AUBE - L'art d'être mère

Il y a chez Franck Desmedt une finesse d'interprétation qui épouse celle du texte de Romain Gary, se conjugue avec, et la livre avec une vivacité mêlée de délicatesse. Au cœur d'un dispositif sobre fait d'ombres et de lumières projetées sur quelques éléments de décors – un fauteuil, une malle, deux toiles peintes – le comédien convoque les personnages de ce célèbre roman autobiographique et les incarne avec une empathie profonde. Une complicité avec cette mère à l'amour "à la russe" débordant pour son fils ; une complicité également avec ce fils appliqué à répondre à cet amour à la fois porteur et étouffant. De sa diction impeccable, au débit musical et à la fréquence variant du grave à l'accent aigu, Franck Desmedt saute d'un personnage à l'autre, rejoint les périodes d'une enfance, les émois de l'adolescence et les premiers pas dans la vie d'homme. Il interprète avec cœur et humour cette jeunesse de l'écrivain, les aléas de ses premiers succès littéraires et cette vie en résonance avec la tendresse inconditionnelle et exubérante de sa mère. On est cueilli, séduit, conquis par le tempérament de celui qui, seul en scène, dit les mots du fils unique. Une leçon d'amour.



François varlin

La Promesse de l'aube, de Romain Gary, adaptation Franck Desmedt, mise en scène Stéphane Laporte et Dominique Scheer, avec Franck Desmedt. Théâtre Lucernaire, 53 rue Notre-Dame-des-Champs, 75006 Paris, 01 45 44 57 34, jusqu'au 7 novembre

L'OBS

08/07/2021

Le best Off d'Avignon

LE FESTIVAL OFF D'AVIGNON JUSQU'AU 31 JUILLET.



Franck Desmedt dans « La Promesse de l'aube ».

LA PROMESSE DE L'AUBE D'APRÈS ROMAIN GARY

Condition des soies, 04-90-22,48-43, 18h25. Jusqu'au 31 juillet.

★★★★☆ Ce n'est pas la première fois que le roman autobiographique de Gary est porté à la scène. On se souvient de Bruno Abraham-Kremer au Petit Saint-Martin ou, plus récemment, de Stéphane Freiss à l'Atelier. Acteur et diseur non moins intéressant, Franck Desmedt (molière 2018 du meilleur comédien dans un second rôle pour « Adieu Monsieur Haffmann ») y apporte une touche nouvelle, plus humoristique que ses prédécesseurs, en s'attardant davantage sur l'enfance du narrateur. On redécouvre le livre.

Franck Desmedt : "Rien ne vaut la puissance du texte"

Le directeur du théâtre de La Huchette est à l'affiche de deux pièces : "La Promesse de l'aube", à La Condition des soies, et "Le Visiteur", au théâtre Actuel

Enchaîner deux pièces, c'est comme un long spectacle qui commence à 18 h 25 et se termine à 23 h, avec deux personnages très différents." À la rentrée à Paris, ce sera dans le même ordre, *La Promesse de l'aube* de Romain Gary au Lucernaire et *Le Visiteur* d'Eric-Emmanuel Schmitt au théâtre Rive Gauche. À 48 ans, Franck Desmedt ne négocie pas sur ce type de challenge. Les textes puissants, ça le connaît, et le festival Off, il y a fait ses premières armes, en 1999 avec *Guilkenstern et Rosencrantz sont morts* de Tom Stoppard. En 2018, pour *Adieu monsieur Haffman* de Jean-Philippe Daguerre, il rafle le Molière du comédien dans un second rôle, "après Robert Hirsch, Georges Wilson, Eric Ruf, c'est le Molière parfait".

La dernière fois, en 2019, il présentait au Petit Louvre son *Voyage au bout de la nuit* de Céline qui tapa dans l'œil du dramaturge Schmitt qui lui proposa son *Visiteur* (pièce créée en 1993 par Maurice Garrel et Thierry Fortuneau et qui obtint trois Molière). Au théâtre Actuel, il donne la réplique à Sam Karmann, "il est Freud, je suis cet inconnu, peut-être Dieu. Tour à tour, ils se psychanalysent. C'est assez jubilatoire, un jeu de ping-pong magnifique", confie Franck Desmedt, le regard bleu traversé d'étoiles.

À la Condition des soies, c'est seul qu'il s'empare de *La Promesse de l'aube*, texte souverain de Gary, l'écrivain multiple. "Je suis parti de l'idée que ce personnage avait be-

soin de se raconter après la découverte de la mort de sa mère. Il va continuer à être fidèle aux rêves de grandeur qu'elle avait pour lui, continuer à faire de sa vie une œuvre, ce qui est assez génial à jouer en tant qu'acteur et à défendre." Franck Desmedt retrace tout le livre : l'enfance, l'arrivée à Nice, la grande Histoire derrière la petite, l'engagement derrière de Gaulle. "Je vieillis avec le personnage, j'avance dans le temps avec lui, avec ses désillusions, ses combats pour essayer d'être aussi puissant que sa mère voulait qu'il soit et tous les moments où il va tomber. On sait aujourd'hui que tout ce que Gary raconte n'est pas vrai, mais la légende est plus grande que l'homme et le livre d'une intelligence remarquable."

Un texte fort et une puissance scénique à la hauteur, des préceptes que

Franck Desmedt a écrits en lettres écarlates sur sa feuille de route de comédien et metteur en scène. Et de directeur de théâtre, de La Huchette depuis sept ans, où se jouent depuis 64 ans *La Cantatrice*

chauve et *La Leçon* de Ionesco (record mondial de représentations dans un même lieu) et où Franck Desmedt a apposé sa patte : la programmation de comédies musicales. Décision génératrice d'une ava-

lanche de succès : *Kiki, le Montparnasse des années folles, La Poupée sanglante, Comédiens* (cinq Molière en 2018).

Tout cela n'a en rien entamé la douce aménité de l'artiste, qui savoure le plaisir de retrouver le Festival d'Avignon, "qui représente la vitalité du métier. Quand Avignon ne se fait pas, on se dit qu'il y aura moins de jolis spectacles sur les routes. L'exigence du public que je ressens ici nous oblige à proposer des choses viables sur le long terme, on a envie de se dépasser. C'est une folie de venir ici avec une proposition qui n'est pas aboutie, on se fait couper la tête très vite. Je viens à Avignon tous les ans avec la soif de découvrir quels sont les nouveaux metteurs en scène, quels sont les sujets traités".

Sa résolution 2021 ? Voir 50 spectacles, "ça fait deux par jour. Pour garder l'envie, le bonheur d'aller dans une salle et retrouver des acteurs qui nous prennent par la main et nous emmènent en voyage".

Chantal MALAURE

"La Promesse de l'aube", à 18 h 25 à la Condition des soies (relâche les 19 et 26 juillet). ☎ 04 90 22 48 43.
"Le Visiteur" mise en scène de Johanna Boyé, à 21 h 05 au théâtre Actuel (relâche les 20 et 27 juillet). ☎ 04 65 87 38 98.



/PHOTO VALÉRIE SUAU

16 juillet 2021

Festival Off d'Avignon 2021 nos coups de cœur

Voici une sélection très subjective des coups de cœur de nos journalistes parmi les spectacles joués pour la première fois dans le festival Off d'Avignon, qui se poursuit jusqu'au 31 juillet.



« **La Promesse de l'aube** » : **maman chérie**

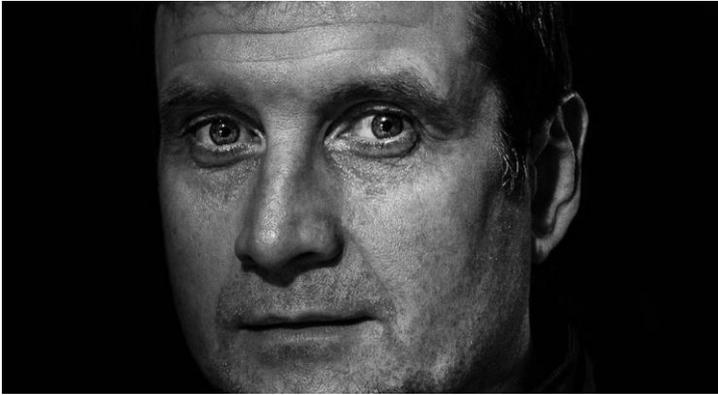
Comment aimer, être aimé, après avoir grandi sous le regard protecteur et doux d'une mère enamourée à l'exubérance raffinée ? « *La Promesse de l'aube* », de Romain Gary, dissèque, avec une drôlerie teintée de mélancolie, aussi bien l'amour maternel que la fidélité filiale, le tout sur fond de déracinement.

Pour donner vie à la truculence de l'auteur, doublement lauréat du Goncourt, il fallait un grand acteur, capable de capter le second degré du fils, les rêves de grandeur de la mère, l'ambiance d'une drôle d'époque qui part à vau-l'eau - la Seconde Guerre mondiale frappe à la porte du jeune homme. Franck Desmedt relève le gant avec brio, charmant et facétieux, gravement léger et inversement. Avec lui, on plonge dans l'anecdote du roi de Suède, qui paye au jeune garçon sa cotisation de tennisman, ou dans celle du projet (raté de si peu) de tuer Adolf Hitler, au cœur d'un été passé à regarder les jolies filles sur la plage. Une performance de haute volée.

« *La Promesse de l'aube* », à *La Condition des soies* à 18h25.

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini



LA CONDITION DES SOIES / D'APRÈS ROMAIN GARY / MISE EN SCÈNE STÉPHANE LAPORTE

Publié le 5 juin 2021 - N° 290

Dans un seul en scène, le comédien Franck Desmedt, qui signe aussi l'adaptation, s'empare du bouleversant roman de Romain Gary sur l'amour maternel et la puissance du lien filial.

Du cliché de la mère juive, la mère de Romain Gary coche toutes les cases : rêve de grandeur, amour fou, foi inconditionnelle pour son fils... Quelle est la part réellement autobiographique de *La Promesse de l'aube*, ce roman de 1960 dont le succès ne s'est jamais démenti ? Difficile à dire de la part du maître de la mystification littéraire, qui sous le pseudonyme d'Emile Ajar réussit à remporter deux fois le prix Goncourt. Pour le comédien Franck Desmedt, « *la performance de cette adaptation théâtrale est moins dans l'incarnation successive de la quinzaine de personnages qui traversent le spectacle, que dans la restitution de cet amour impossible, pierre angulaire de l'œuvre.* »

Isabelle Stibbe

Le Journal d'Armelle Héliot

Critiques théâtrales et humeurs du temps

Franck Desmedt, transfiguration

par ARMELLE HÉLIOT

Avec l'un des romans les plus souvent adaptés de Romain Gary, *La Promesse de l'aube*, il réussit, avec ses amis metteurs en scène, un spectacle neuf, idéal. Un immense interprète.

Franck Desmedt, pas loin de la cinquantaine, et pas loin de trente ans de carrière, études de philosophie et d'art dramatique comprises, est un homme de théâtre complet. Il n'a jamais agi que dans la discrétion. Mais ceux qui aiment le théâtre le connaissent et lui vouent, par-delà l'admiration que l'on peut avoir pour un comédien, une gratitude profonde car il s'est toujours frayé un chemin original et clair.

Ces jours-ci, c'est au Lucernaire qu'on le retrouve. Seul en scène. Epaulé par deux amis aux regards fermes : Dominique Scheer et Stéphane Laporte. Il est « mis en scène » dans des éclairages doux et fluides de Laurent Béal.



Serein, enveloppé de ses souvenirs comme de brumes douces, le narrateur/Franck Desmedt, par Laurencine Lot

A part cela tout tient à lui ; l'adaptation remarquable du roman autobiographique de Romain Gary, *La Promesse de l'aube* et le jeu. L'énergie, l'évidence de la présence, l'art de la conviction. La finesse de tout l'être, ce que l'on peut appeler une élégance, un regard, une voix. Une manière de donner vie.

Ce n'est pas la première fois que Franck Desmedt, aujourd'hui directeur très inspiré de La Huchette, donne vie à ce grand texte. Un texte bouleversant et pur. Romain Gary, parle de lui, de son enfance, de sa jeunesse. De sa mère.

Ne disons rien. Allez et voyez, soyez bouleversés. Franck Desmedt est d'une délicatesse aérienne, d'une acuité tranchante. Rien de mièvre ou trop sentimental. Mais quelque chose de tragique qui ne s'interdit jamais rires et sourires. Mais surtout, Desmedt, voix, regard, posture, mouvement, donne à Romain Gary sa puissance de très grand écrivain. Des hommes de style, des hommes qui ont de l'âme, Gary comme Desmedt. A voir absolument.

Lucernaire, du mardi au samedi à 18h30. Dimanche à 17h00. Durée : 1h15. Jusqu'au 7 novembre.

La Promesse de l'aube de Romain Gary

par **Brigitte Coutin**

L'amour indéfectible d'une mère



Romain Gary publie en 1960 son autobiographie intitulé *La Promesse de l'aube* dans laquelle Franck Desmedt a sélectionné certains passages qui rendent parfaitement compte de l'ouvrage. Dans un décor sobre avec une rose blanche posée délicatement sur un fauteuil, nous retrouvons Romain Gary, à l'allure impeccable, vêtu d'un costume trois pièces élégant qui évoque sa réussite sociale tant espérée par sa mère. Le

comédien en fait un récit particulièrement vivant et parfois drôle dans

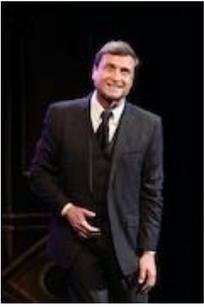
lequel il incarne tous les personnages, dont la mère de l'écrivain, qui a joué un rôle clé dans la vie et dans la construction de la personnalité de Gary. Cette ancienne actrice russe, divorcée, sans argent, est animée d'une détermination à toutes épreuves pour que son fils réussisse et connaisse un destin exceptionnel. Elle voit en lui un futur Victor Hugo, le croit capable d'accomplir des exploits. Rien n'est impossible pour ce fils adoré. On perçoit clairement cette ambition et cet amour étouffant auxquels le fils tente de répondre du mieux possible. Franck Desmedt traduit avec finesse la complexité de cette relation très fusionnelle.

Au gré d'un récit rythmé, le comédien, qui glisse avec subtilité d'un personnage à l'autre, évoque aussi la grande diversité des rencontres de Gary et son engagement durant la Seconde Guerre mondiale. L'écrivain, qui fut diplomate, avait rejoint la Résistance, puis De Gaulle en Angleterre et intégré les Forces aériennes françaises libres (Romain Gary était un nom de guerre). Des anecdotes côtoient les événements de la Grande Histoire et l'on rit de la scène entre la femme de ménage espiègle Marinette et le jeune Gary bien timide ou bien à l'évocation du Club du Parc Impérial où sa mère le voit déjà champion de France de tennis même s'il n'était pas encore naturalisé à cette époque.

La vie de Gary fut aussi romanesque que sa mère l'avait souhaitée et ce spectacle met en lumière la place fondamentale de l'amour qui unit ces deux êtres.

La Promesse de l'aube de Romain Gary. Mise en scène, Stéphane Laporte et Dominique Scheer ; adaptation et interprétation Franck Desmedt ; Lumières, Laurent Béal.

Avignon, Théâtre La Condition des soies, 13 rue de la Croix, 84000 Avignon à 18H25. Jusqu'au 31 juillet. Durée : 1h15



La promesse de l'Aube Au Lucernaire

Parue en 1960, "La Promesse de l'aube" qui relate la jeunesse de Romain Gary à travers sa relation à sa mère, a connu plusieurs adaptations, dont une, récemment au cinéma. Dans un exercice de haute voltige, Franck Desmedt, mis en scène par Stéphane Laporte et Dominique Scheer au Lucernaire, se met au service de ce texte magnifique qu'il a adapté et qu'il nous fait revivre de la plus belle des façons.

Romain Gary, l'une des plus belles plumes du siècle dernier, nous raconte l'histoire d'un amour maternel inconditionnel et immodéré. Dans cette famille, tout étant exagéré, "La Promesse de l'aube" fourmille de détails surprenants et désopilants propres à lui faire rencontrer le succès qui a caractérisé cet ouvrage tiré à plus d'un million d'exemplaires. Né dans l'empire russe en 1914, le jeune Romain émigre d'abord en Pologne où sa mère crée une maison de couture avant de rejoindre la France. Pendant que son fiston commence à écrire et cherche à être publié dans la presse, elle vend des articles de luxe puis se voit confier la gestion d'un petit hôtel niçois. Dans ce mouvement perpétuel, une chose ne change pas : partout et à tous, la mère crie que son fils est un génie qui deviendra un jour célèbre et probablement Président de la République. Difficile de mettre la barre plus haut : la seconde guerre débutant, Gary rejoint sans tarder la France libre et fera la carrière militaire, puis diplomatique et littéraire que l'on sait, laissant toutefois l'Élysée au Général de Gaulle !

Dans ce roman, qui est un roman d'amour, Romain Gary avec des sarcasmes et une bonne dose d'humour ne peut s'empêcher d'exprimer l'agacement que cet attachement excessif a toujours provoqué chez lui. Sans qu'il soit possible de nous tromper sur son affection pour cette mère qui lui cache son diabète et même sa mort qu'il ne découvre qu'au retour de la guerre. Pour qu'il n'apprenne pas trop tôt, ni trop loin de Nice la terrible nouvelle, sa mère lui faisait envoyer au compte gouttes des lettres écrites plusieurs mois avant son décès. Un amour dévastateur qui amènera l'écrivain à relativiser tous les autres : "Avec l'amour maternel, la vie vous fait, à l'aube, une promesse qu'elle ne tient jamais. Si ma mère avait eu un amant, je n'aurais pas passé ma vie à mourir de soif auprès de chaque fontaine".

Franck Desmedt, amoureux des défis, qui incarnait magnifiquement une foule de personnages dans "Tempête en juin" d'Irène Némirovsky et qui joue Dieu dans "Le Visiteur" d'Éric-Emmanuel Schmitt, était fait pour dire ce texte et l'incarner. Tout en finesse et en douceur, l'acteur n'a pas son pareil pour envouter le public, et ce, dès les premiers mots. Chez ce magicien aux gestes précis, murmurant comme le ferait tout détenteur de secrets d'importance, l'élocution, toujours parfaite, ressemble à une caresse. Avec la complicité de ses deux metteurs en scène Stéphane Laporte et Dominique Scheer qui illustrent avec une économie de moyens propre à chasser toutes interférences et à souligner sans jamais surligner ce texte à la richesse infini et à l'humour si délicat, Franck Desmedt entraîne le spectateur dans ce qui ressemble à une communion. Quand la littérature et le jeu d'acteur atteignent de tels sommets, la sobriété se doit, comme ici, d'être la règle. Elle seule permet un si beau partage.

Après les longs applaudissements qui saluent cette émouvante prestation, impossible de ne pas s'interroger : autobiographie vraiment ? Pour qui connaît la vie de Romain Gary, son goût pour le mystère et la distance qu'il aimait à entretenir avec la vérité, lui, le seul écrivain français à avoir obtenu deux Prix Goncourt, la seconde fois sous le nom d'Emile Ajar et sur la base d'une géniale mystification ayant longtemps tenu le monde littéraire en haleine, la question n'est pas illégitime. La délicieuse scène au Club de tennis où la mère de Gary se jette aux pieds du vieux roi de Suède présent, le suppliant de permettre à son fils (qui n'a jamais tenu une raquette) d'exercer ses talents dans ce lieu huppé, est aussi drôle que probablement inventé. Mais qu'importe, puisque cet acte symbolise si bien ce qu'une mère exaltée comme la sienne aurait pu faire ! Car agissant comme un écrivain de génie, Romain Gary a autant vécu que magnifié une existence qui ne fut pas dénuée d'aventures et de gloire pour autant. Quand un style pur, imagé, sensible et drôle, construit une telle œuvre, tout travail de détective attaché au détail serait inutile et mesquin. Ici, seule compte la vérité de l'écrivain, celle qui permet que le romanesque et le vécu ne fasse qu'un. Celle qui nous projette dans un monde magique, aux confins du réel et de l'imaginaire. Philippe ESCALIER

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

31 août 2021



Franck Desmedt double de Romain Gary au Lucernaire

Au Lucernaire, Franck Desmedt séduit par la qualité de son adaptation du célèbre roman de Romain Gary, *La promesse de l'aube*, et nous transporte par son exceptionnelle interprétation. Plus que jamais, l'amour maternel nous enveloppe comme un gros câlin !

Romain Gary est un auteur qui a su tremper sa plume dans l'encrier de la vie, qui est dans cette Promesse de l'aube, celle que l'on a devant soi ! Dans ce texte, il ouvre la porte du grand vestiaire de l'enfance et nous raconte son histoire, celle d'un mangeur d'étoiles poussé par l'amour inconditionnel de sa mère. Elle a rêvé pour lui d'un grand destin, celui d'artiste, de héros et de diplomate. Il sera tout cela, pour la remercier d'avoir, à force de sacrifices et d'affections « donné une forme et un sens au destin d'un être aimé ». Mais il ne saura jamais, en retour, trouver le repos auprès des femmes, car « avec l'amour maternel, la vie vous fait à l'aube une promesse qu'elle ne tient jamais. On est obligé ensuite de manger froid jusqu'à la fin de ses jours ».

Le roman d'une vie

La première partie du spectacle correspond à celle du roman. Gary y raconte son enfance et son adolescence. Avec cet humour qui lui est propre, ce clown lyrique, qui adore brouiller les cartes à coup de mentir vrai, dépeint ses premiers pas dans l'existence, ses découvertes, son quotidien. Il crée sa légende et nous dresse le portrait haut en couleur de sa mère Mina. Comme dans *Tempête en juin*, **Franck Desmedt** virevolte avec une belle dextérité d'un personnage à l'autre et s'amuse beaucoup de faire vivre sur scène tout le petit monde qui entoure le jeune Romain. Tout est léger ! Et si drôle.

La guerre en toile de fond

Puis, dans le livre comme dans le spectacle, le ton se fait plus grave, plus introspectif. **Gary** a quitté le giron réconfortant maternel pour se faire les dents et devenir un grand homme célèbre. Et quoi de mieux qu'une guerre pour devenir un héros ! **Desmedt** s'attache essentiellement aux lettres envoyées au jeune homme qui a rejoint le **Général de Gaule** et les forces alliées, par sa mère. Ainsi, il fait un focus sur cet amour démesuré qui poussera Mina à écrire à son fils adoré même au de-là de la mort. On le sait, ceci est une invention littéraire de **Gary**, mais elle sublime son histoire. Ce livre est certes d'inspiration personnelle et intime, mais il n'est pas pour autant une autobiographie. C'est un hommage vibrant à sa mère. C'est elle l'héroïne ! Et quoi de plus héroïque que ces lettres ! **Desmedt** nous livre alors les émotions de cet homme perdu dans l'immensité de l'existence. « Elle avait des yeux où il faisait si bon vivre que je n'ai jamais su où aller depuis. ». C'est bouleversant.

Une belle performance lovée dans un écrin ciselé

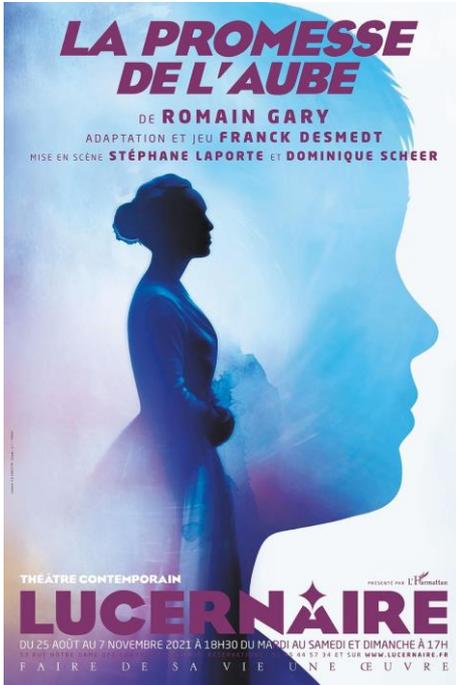
Le décor comme les lumières de **Laurent Béal**, la mise en scène de Stéphane Laporte et **Dominique Sherr**, accompagnent subtilement le travail magnifique de **Franck Desmedt**. Avec une belle gourmandise des mots, une grande tendresse accrochée au cœur et un savoir-faire remarquable, l'acteur enchante !

Marie-Céline Nivière



Spectatif

30/08/2021



Franck Desmedt signe et joue l'adaptation théâtrale du roman autobiographique de Romain Gary. Une adaptation qui fait le choix de jalonner le récit des anecdotes de vie les plus significatives et caractéristiques de cette évocation introspective, affective et quasi romanesque. La truculence extravagante et la retenue pudique côtoient la drôlerie et l'empathie qui cheminent tout le long, baignées d'un humour chaleureux qui enveloppe les sentiments pour les guider vers l'émotion.

Nous sommes touchés au cœur par cet hommage vibrant d'entière tendre et profonde d'un fils à sa mère, toujours coloré d'une douce et malicieuse dérision, comme pour privilégier les éclats de joie aux souffrances du manque.

« Avec l'amour maternel, la vie vous fait à l'aube une promesse qu'elle ne tient jamais. On est obligé ensuite de manger froid jusqu'à la fin de ses jours. Après cela, chaque fois qu'une femme vous serre sur son cœur, ce ne sont plus que des condoléances. »

Un magnifique récit théâtral qui touche au merveilleux, nous plonge dans ces amours croisés aux résonances d'une catharsis intrusive. Celui de la mère à son fils, celui du fils pour sa mère. Quel splendide échange de promesses, quelle formidable et folle farandole de dons et de dettes, que de beaux signes d'affection amoureuse. Tel un aède qui suspend son public à ses lèvres et le retient de bout en bout subjugué aux aléas de l'histoire qu'il vient raconter, jouant tous les personnages avec une criante vérité et une dextérité époustouflante, Franck Desmedt est décidément un remarquable comédien au formidable talent de conteur. Il captive et surprend par sa virtuosité imposante et la luminosité de ses scènes qu'il étend du sombre ténu à la lumière éclatante.

La mise en scène simple et dépouillée de Stéphane Laporte et Dominique Scheer donne un écrin doux et discret au texte rehaussé astucieusement par les touches de lumière complices de Laurent Béa. Les mots et les postures, les mouvements et les silences y trouvent toute leur place et apportent au spectacle tout son essor esthétique, laissant passer nombre de moments suspendus, sortes de soupirs poétiques arrachés à la mélancolie.

C'est une magnifique histoire d'amour maternel d'une mère aimante et possessive à son fils aimant et indépendant qui a su ne pas s'y étouffer. Une histoire d'amour maternel au reflet mythique, d'une démesure pétillante et rieuse, magistralement interprétée par Franck Desmedt, aussi drôle qu'intense comédien. Une prouesse à ne surtout pas manquer !
Frédéric Perez

28 Juin, 2021



“LA PROMESSE DE L’AUBE” DE ROMAIN GARY : FRANCK DESMEDT IMPÉRIAL
Franck Desmedt adapte et interprète *La Promesse de l’aube* de Romain Gary, dans une mise en scène dépouillée, mise au service d’un texte à la tendresse et l’humour incomparables. Une tragi-comédie à ne pas rater, à Avignon puis en tournée.

AVIGNON IN/OFF 2021

« *L’on guérit comme on se console : on n’a pas dans le cœur de quoi toujours pleurer et toujours aimer.* » (La Bruyère)

Pour diverses raisons, qui tiennent autant de l’indifférence et du manque d’opportunité que d’un préjugé tenace faisant de lui un écrivain de seconde zone, je n’ai jamais lu la moindre ligne de Romain Gary jusqu’à aujourd’hui – du moins jusqu’au début de ce mois. Il a fallu une nouvelle mise en scène de *La Promesse de l’aube* pour que je m’intéresse enfin à un texte de celui qui doit davantage sa célébrité à sa prouesse d’un double Goncourt qu’à la reconnaissance d’un style original.

Pénétrantes critiques

Pourtant, original est bien son style – original et flamboyant, drôle et tendre. Sa mère, objet d’une vénération toute littéraire, devient sous sa plume l’héritière des *Caractères* de La Bruyère et la prolongation des héroïnes à l’exubérance fantasque de la littérature russe. « *Parodies et caricatures sont les plus pénétrantes des critiques* », écrit comme en écho Aldous Huxley, en parfait contempteur de son temps. Mais la force de Romain Gary est d’y mêler une tendresse filiale qui, en dépit des étouffements et humiliations, tisse le visage de cette femme impériale écrasée par une fatalité qu’elle combat néanmoins pied à pied, à travers son unique enfant, incarnation de toutes ses hyperboliques aspirations.

Nous sommes dans l’éloquence de l’intime, dans la grandiloquence saugrenue, qui construit un arc irréaliste au cœur d’un quotidien misérable. Les médiocres leçons sportive ou sexuelle revêtent ainsi les habits chatoyants de l’épopée, par la force du souvenir, de l’imaginaire et de l’écriture – ces trois pôles formant une pyramide parfaitement homogène. C’est bien par la force de sa voix romancée que Roman le boucher (« Kacew ») devient Romain l’incandescent (« Gary »), honorant ainsi les attentes d’une mère qui n’a jamais douté, jusqu’au cœur de l’horreur mondialisée.

Dans son adaptation scénique du texte original, le comédien Franck Desmedt s'intéresse essentiellement – mais non exclusivement, puisque certains récits pris à d'autres endroits du livre y sont mêlés – à la deuxième des trois parties du roman, celle qui se déroule à Nice, alors que le jeune Roman est âgé de treize ans. Il privilégie une forme relativement courte, d'un peu plus d'une heure, provoquant de facto une accélération de l'action, tandis que le roman prend son temps, au risque de souffrir de longueurs. Il n'en garde que les passages les plus savoureux, ces lieux où l'anecdote épouse l'humour, étreint les enseignements de vie, car il ne faut jamais oublier que ce roman, s'il ne se veut pas pleinement autobiographique, l'est tout de même formellement : c'est une autofiction, réalité qui précède l'invention de ce dernier vocable plus de quinze ans après la parution de *La Promesse de l'aube*.

Une adaptation scénique sans failles

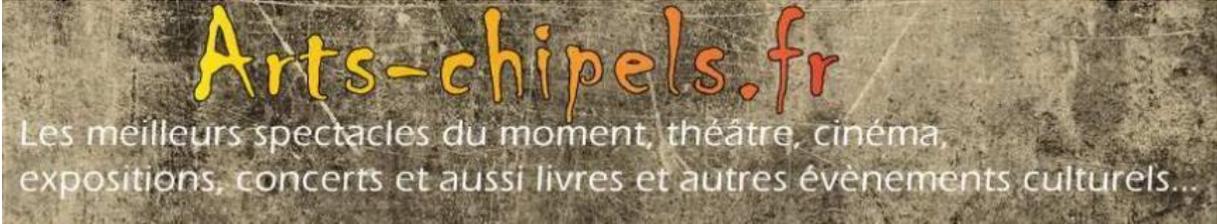
Par son spectacle, Franck Desmedt nous invite ainsi dans l'histoire intime d'un écrivain. La mise en scène de Stéphane Laporte et Dominique Scheer est sobre : un fauteuil, un porte manteau, une valise, des colonnes polychromes peintes en toile de fond, qui rappellent vaguement le mouvement néo-gothique sévissant au XIX^e siècle, et un habile jeu de lumières signé par Laurent Beal. Le comédien interprète avec justesse, tendresse et humour ce texte dans lequel celui qui est depuis devenu Romain Gary évoque sa relation avec sa mère. Le spectateur découvre, fasciné, une femme forte, extravertie et sensible. Noble jusque dans sa folie. Et un fils gêné, se débattant avec cet amour tout à la fois fusionnel et sacrificiel, porteur d'une espérance.

Le comédien fait vivre avec brio les différents personnages. Avec parfois un soupçon de cabotinage, heureusement superficiel, il habite à la fois la mère, le fils, la communauté russe, la France d'avant-guerre, l'enfance et l'âge adulte. Une prouesse artistique dans un rythme, un ton et une diction sans failles, portée par un humour dont Romain Gary écrivait qu'il avait été pour lui « *tout le long du chemin, un fraternel compagnonnage* » : « *Je lui dois mes seuls instants véritables de triomphe sur l'adversaire. Personne n'est jamais parvenu à m'arracher cette arme, et je la retourne d'autant plus volontiers contre moi-même, qu'à travers le « je » et le « moi », c'est à notre condition profonde que j'en ai.* » Le seul bémol est probablement ces musiques qui ponctuent inutilement la proposition artistique qui nous est faite.

Le spectateur se laisse mener au cœur de cette relation mère-fils ; il en ressent l'enjeu affectif, émotionnel et historique. Il est nourri par la beauté du texte, de la langue, de cet hommage incomparable à une femme, une mère. Enfin, il en sort grandi de l'intérieur, émerveillé par la nature humaine, sublime dans ses failles.

Pierre GELIN-MONASTIER

(avec Sandrina PIDOUX-JOQUIM)



Arts-chipels.fr

Les meilleurs spectacles du moment, théâtre, cinéma, expositions, concerts et aussi livres et autres événements culturels...

THÉÂTRE

LA PROMESSE DE L'AUBE. « TU SERAS VICTOR HUGO, MON FILS ! »

8 JUIN 2021

Rédigé par Sarah Franck

Dans ce seul en scène, Franck Desmedt, acteur inspiré dans un texte magnifique, campe avec beaucoup de talent et d'allant la galaxie des personnages qui peuplèrent la jeunesse de Romain Gary.

Romain Gary a cette manière inimitable de parler de lui, avec un détachement doublé d'un humour ravageur. *La Promesse de l'aube* ne fait pas exception avec son incursion dans l'enfance de l'homme aux multiples peaux, double prix Goncourt sous les pseudonymes de Gary et d'Ajar... L'écrivain y aborde ces débuts de vie où tout se dessine, où se forme ce que seront notre personnalité et nos accomplissements. La sienne, de vie, c'est celle qui commence dans l'envers du décor d'un palace niçois. Pas tout à fait parce qu'avant, il y a ce père fourreur juif dans une ville russe qui deviendra polonaise et prendra le nom de Vilnius. L'itinérance, déjà, parce qu'ils sont juifs. Et le divorce de sa mère, comédienne, dit-il, lancée dans l'agit-prop révolutionnaire, avant l'exil en France. Là, au milieu du luxe, elle gratte les petites sommes qui les font vivre et nourrit des espoirs plus que démesurés concernant l'avenir de son fils.

Une femme haute en couleurs

Entre tendresse et gêne, admiration et honte, le jeune Roman, devenu Romain, fait l'apprentissage d'une vie que sa mère remplit avec panache. Il conte la solennité du bifteck acheté en dépit des difficultés, qu'elle le regarde manger, prétendant être végétarienne et sautant en cachette. Il écoute cette mère étouffante dévider les rêves de grandeur qu'elle a formés pour lui. « Tu seras un héros, tu seras général » dit-elle à celui qui s'engagera dans les Forces Aériennes Françaises Libres et sera rattaché à Londres au groupe Lorraine avant de mener une carrière de diplomate. Un effroi mêlé de honte le dispute à l'émerveillement devant la superbe de celle qui réclame « justice » – sociale – devant le roi de Suède en plaidant pour son rejeton, forcément futur champion de tennis alors qu'il gagnera à peine un tournoi de ping-pong... Il dit sa vénération mêlée de haine pour cette femme qui se bat pour lui comme une lionne. Il évoque enfin ce souci permanent qui le poursuivra toute sa vie d'être au niveau, de la contenter, de se glisser dans le costume qu'elle lui a taillé, de se hisser là où elle le place.

La femme entre toutes les femmes

Les premiers émois ne sont pas absente. Avec la jeune femme que sa mère engage pour lui éviter les tâches ménagères, d'abord. Sur Mariette la callipyge, le jeune Romain passe des heures à fantasmer, la projetant sur son professeur de mathématiques – une matière où, en dépit de ses efforts, tièdes il est vrai, il ne parviendra pas à briller – jusqu'à ce que, sous l'œil complice de sa mère qui ajoute Don Juan à sa panoplie d'homme en devenir, il ne saute le pas – et Mariette avec. Il dit surtout l'impossible amour car rien n'égalera jamais l'amour exclusif, outrancier, excessif que sa mère lui a porté. « Être aimé si jeune, écrira-t-il avec une pointe d'humour mêlée d'acidité, ça vous donne de mauvaises habitudes. Après, on a l'impression de manger froid. »



Franck Desmedt «La Promesse de l'aube» de Romain Gary * copyright Photo Lot

L'écrivain en herbe

Écrire aussi... parce que la littérature est faite « pour ceux qui ne savent où aller ». Romain noircit avec application des pages et des pages, achète trois mille feuilles pour écrire un roman parce que c'est le volume de papier de *Guerre et paix*, se cherche un pseudonyme. Shakespeare et Goethe sont déjà pris. Alors Hubert de La Vallée ou Romain de Roncevaux, peut-être ? Lorsqu'il monte à Paris pour y faire carrière, il se drape dans une ample robe de chambre comme Balzac et use de subterfuges pour laisser croire à sa mère qu'il est un véritable écrivain, publié et en route vers la célébrité. Alors qu'il tire le diable par la queue, le tour à tour garçon de café, plongeur et livreur s'attribue aux yeux de sa mère les textes des autres jusqu'à ce que la vérité éclate.

Symphonie pour un seul homme

Une valise fatiguée, un fauteuil, un porte-manteau et deux panneaux suggérant des boiseries suffisent à camper le décor. Franck Desmedt fait sien l'accent russe mêlé d'emphase de la mère de Romain Gary, il en exprime la grandiloquence attendrissante et l'excès. Kaléidoscopique, changeant, il incarne avec un plaisir communicatif plein de brio la quinzaine de personnages qui peuplent le récit. Se démultipliant en permanence, il se glisse dans la peau des autres tout autant que dans celle du conteur Romain Gary qui jette sur eux un regard plein d'humour. De cette « dignité contre soi » qui désamorçe la dureté du réel, l'écrivain fait une arme qu'il applique sans désespérer. Mais dans cette apparente histoire de sa vie, dans cette confession de soi, la fiction n'est jamais loin. Ainsi, les deux cents lettres que sa mère, déjà morte, prend soin de lui faire parvenir par un truchement pour le soutenir appartiennent-elles à ces fables qu'on aime à se raconter. Mais c'est ainsi que les histoires d'amour sont belles...

La Promesse de l'aube de Romain Gary ♦ Adaptation Franck Desmedt ♦ Avec Franck Desmedt ♦ Mise en scène Stéphane Laporte et Dominique Scheer ♦ Lumières Laurent Bea

Du 7 au 31 juillet à La Condition des soies à 18h25 (Festival d'Avignon off) À

partir du 25 août à 18h30 au Lucernaire (Paris)

La promesse de l'aube

Petits cailloux blancs semés par une mère sur le chemin d'un futur grand écrivain



Tout commence par la voix d'Amstrong chantant *What a wonderful world*. Et n'est-ce pas ce à quoi l'on s'attend lorsqu'on a une mère, profondément et exclusivement attachée à soi, qui vous prédit que vous serez Prix Nobel ou Victor Hugo et que vous aurez toutes les femmes à vos pieds ?

Dans le livre, Romain Gary peint sa mère, tellement pétrie d'admiration pour ce fils unique qu'elle lui faisait honte parfois par son excès d'amour. Mais il sait aussi qu'elle lui a fait le plus merveilleux des cadeaux en lui donnant confiance en son talent.

Franck Desmedt interprète *la promesse de l'aube*, ce roman très autobiographique de Romain Gary où l'humour le dispute à l'émotion. Il est sa mère fumant et lui parlant de son avenir avec son très fort accent russe, le mettant en garde contre la syphilis (forcément avec toutes ces femmes qui allaient se jeter à ses pieds !), lui promettant de devenir le plus illustre des écrivains mais aussi un grand joueur de tennis, un héros de guerre, un diplomate. Muni de ces promesses, il commence à écrire tout en faisant des petits boulots pour survivre. La réussite est intermittente, mais suffit à nourrir la légende du grand écrivain que sa mère colporte sur les marchés de Cannes. Ayant échappé au projet qu'elle nourrit un moment pour l'envoyer à Berlin assassiner Hitler (!), il s'illustrera pendant la guerre, entamera ensuite une carrière diplomatique qui le verra devenir consul général de France à Los Angeles et deviendra un écrivain reconnu deux fois primé au Goncourt. Il réalisait ainsi les rêves de grandeur nourris pour son fils par cette mère idéaliste, fantasque et inventive.

Quelques objets, une valise, un drapeau, un peu de musique, des voix, celle de Chaplin dans le discours du *Dictateur*, celle du Général de Gaulle, le chant des partisans suffisent à situer les exils, le temps qui passe et la guerre. Et c'est à la voix de Franck Desmedt que l'on s'accroche. Il est Romain Gary tel qu'on s'en souvient ou tel qu'on l'imagine. Il est cette mère que son amour conduit à des inventions folles et cocasses. On rit, on est ému et on rêve de l'entendre dire les mots de Romain Gary jusqu'à l'aube.

Micheline Rousselet

Du 7 au 31 juillet OFF d'Avignon La Condition des Soies à 18h25 – A partir du 25 août au Lucernaire à 18h30 – 53 rue Notre-Dame-des-Champs, 75006 Paris. Réservations : 01 45 44 57 34

FOUD'ART

Festival OFF Avignon : les 10 pièces à voir absolument

Alors que le festival OFF D'AVIGNON bat son plein, Je vous présente mes 10 pièces « coup de coeur », à voir absolument.

Seul(e) en scène, poésie, musique, danse et théâtre

Une sélection un peu folle qui ressemble tant au Festival OFF Avignon. Des rires, des émotions et une démesure de culture à tous les coins de rue pour cette édition magique et de grande qualité !

LA PROMESSE DE L'AUBE



Un des récits les plus émouvants jamais écrit sur l'amour maternel et celui d'un fils pour sa mère, Un spectacle rempli d'amour et de délicatesse.

Un spectacle délicieux

*Avis de Foudart **F F F F** Romain Gary raconte sa jeunesse, son déracinement, sa relation à sa mère qui l'élève seule. Elle rêve de grandeur pour lui. Il n'aura de cesse d'essayer d'être à la hauteur de ce rêve.*

Un roman autobiographique

Franck DESMEDT s'empare d'un récit qui relate l'enfance et la jeunesse de Romain Gary, le seul auteur qui obtiendra deux fois le prix Goncourt.

Une histoire pleine d'amour, d'humour et de tendresse

Sur scène, ce comédien au sens du rythme fantastique et au jeu si corporel devient la mère de Gary, mais aussi d'une quinzaine de personnages rencontrés par l'auteur. Le côté littéraire et poétique de l'œuvre est parfaitement respecté et le spectacle, un des récits les plus émouvants jamais écrit sur l'amour maternel et celui d'un fils pour sa mère, est rempli d'amour et de délicatesse.

Les lumières et le décor très réussis, ajoutent encore beaucoup de beauté à ce spectacle tendre, léger et particulièrement émouvant.

Frédéric Bonfils



La promesse de l'aube

Le 10 Juillet 2021

Par Marie Claire Poirier

Changement de registre et retour à 18 h 25 à une forme théâtrale plus conventionnelle à la Condition des soies. C'est Anthea Sogno, qui en est la directrice et accueille le public, *masqué comme des résistants*. Je ne connais pas meilleure « chauffeuse de salle ». Elle frappe sur le plateau trois petits coups de poing vigoureux en faisant crier aux spectateurs (déjà enthousiastes) *Vive le théâtre* pour encourager l'acteur, comme si Franck Desmedt pouvait en avoir besoin ...

La voix chaude de Louis Armstrong distillant *What a wonderful World* achève de nous attendrir. Nous sommes fin prêts pour suivre les pas de Romain Gary depuis la Russie d'où sa mère se sauve pour s'installer dans une France dont elle construit le mythe à travers ses paroles. La pièce traverse le XX^e siècle dont on revit les principaux épisodes historiques.

Franck Desmedt connaît parfaitement le texte. Il l'avait mis en scène en 2009. Pour cette édition avignonnaise, il en signe lui-même l'adaptation et assure l'interprétation, en vertu de l'adage qu'on n'est jamais si bien servi que par soi-même. Il assure tous les rôles sans avoir recours à aucun artifice.

Il est l'enfant, puis l'homme qui restera toujours un fils, à la fois porté et encombré par l'amour inconditionnel que sa mère lui inflige. Il se met facilement à la place de celle-ci, une ancienne actrice russe, juive, pauvre, divorcée, reconvertie dans la restauration pour prendre sa revanche sur un passé douloureux. Il est tout aussi aisément Mariette, la femme de ménage initiatrice aux plaisirs charnels, le professeur de mathématiques déconcerté par l'échec scolaire d'un gamin à l'intelligence exceptionnelle, le roi de Suède rencontré par hasard dans un club de tennis, ... jusqu'à De Gaulle. Franck Desmedt joue tous les personnages et toutes leurs émotions. Son interprétation est absolument éblouissante de justesse.

Avec l'amour maternel, la vie vous fait à l'aube une promesse. On ne s'en remet jamais. Romain Gary exprime là combien on peut souffrir d'un trop-plein d'amour. Le comédien s'empare du texte avec tendresse, en toute



complicité avec un public sous le charme pour chaque épreuve traversée, qu'il s'agisse de *la défaillance du miracle* sur un cours de tennis, de la découverte de la puissance de l'humour en tant que *déclaration de dignité* ... Qui ne rêve jamais comme cette mère et son fils de *plier le monde à son inspiration, en croyant à la beauté et à la justice* ?

Il termine par la lecture de lettre de sa mère avec un humour tendre qui laisse percevoir une forme de pardon.

La mécanique du processus d'écriture est au coeur de *La promesse de l'aube*. On comprend pourquoi Romain Gary est le seul écrivain à ce jour ayant obtenu deux fois le prix Goncourt et on se dit que Franck Desmedt pourrait bien

tout aussi légitimement obtenir deux fois le Molière du Meilleur comédien.

“La promesse de l’aube” : magistrale ode à l’océan maternel

Le roman d’une vie



C’est l’un des récits les plus poignants de la littérature française qu’adapte et joue le comédien Franck Desmedt, avec la complicité de Stéphane Laporte et Dominique Scheer pour la mise en scène. Paru en 1960, ce livre d’inspiration autobiographique raconte la jeunesse de l’écrivain lorsqu’il vivait à Nice avec sa mère, une ancienne artiste de théâtre, russe et juive, qui s’est retrouvée à vivre chichement avec son unique enfant en venant de Russie. Les mots de l’écrivain

racontent tout, la grande comme la petite histoire, de manière directe et provocante, drôle et tragique. La pauvreté, la viande qu’elle sacrifie à son fils en récupérant le gras dans les assiettes dans la cuisine, les rêves de liberté et la démesure de ses fantasmes français qu’elle projetait sur son fils associé à Victor Hugo, les privations qui finirent par abîmer sa santé et qu’elles monnayait pour payer à Romain le meilleur club de tennis, les plus beaux vêtements, les meilleures études.

L’émotion, qui se dégage de ces lignes, se mêle à l’humour et aux digressions sentimentales, aux moqueries tendres du fils pour sa mère dévorante, mais dont l’énormité des rêves, la force de l’amour, constituèrent une nourriture vitale pour un jeune homme qui fut héros de la Résistance dans l’aviation, devint Consul en Amérique et couronna sa carrière littéraire avec deux Prix Goncourt.

Gymnaste du verbe, agile comme un magicien, recréant des dialogues entre mère et fils en une seconde, ou entre la mère et le Roi de Suède dans un club de tennis très fermé, Franck Desmedt rejoue en une heure la relation extraordinaire qui unissait un fils adoré et une mère excessivement dévorante, en sélectionnant les scènes les plus fortes, les plus cocasses du livre. Il incarne tour à tour les personnages et la voix du narrateur avec une justesse et une humilité revigorante, une malice gourmande que n’aurait pas reniées Romain Gary. De cette manière, il invite au dialogue complice les spectateurs qu’il embarque aisément au fil de ce spectacle haut en couleurs et en émotions. Un spectacle magistral destiné à tous les publics.

Hélène Kuttner



La promesse de l'aube de Romain Gary adaptation et interprétation Franck Desmedt

Magnifique, Émouvant, Poétique



Après « Voyage au bout de la nuit », puis « Tempête en juin » en 2019, quel plaisir de retrouver Franck Desmedt seul en scène dans cette adaptation de « La promesse de l'Aube », il nous émeut, nous chavire, nous amuse et nous réjouit.

Avec grand brio, Franck Desmedt interprète une quinzaine de personnages. Tous prennent vie sous nos yeux de par la justesse de son jeu, sa gestuelle expressive, la modulation de sa voix et son merveilleux talent. C'est

magique, captivant, parfois drolatique, parfois chavirant et nous mettant la larme à l'œil.

Ce texte plein de tendresse et d'amour est quelque peu autobiographique. Il conte l'amour excessif et sans limite de la mère de Gary. Cette femme extravagante, émigrée russe, ancienne actrice, vivant seule avec son fils, se bat malgré ses difficultés financières pour porter Romain au plus haut rang de la société. Elle ne manque ni d'aplomb, ni de témérité et croit fermement aux capacités exceptionnelles de son fils.

« -Tu seras un héros, tu seras général, Gabriele D'Annunzio, Ambassadeur de France – tous ces voyous ne savent pas qui tu es ! »

Mais pour Gary se fut un poids malgré son amour réciproque pour sa mère.

« Il n'est pas bon d'être tellement aimé, si jeune, si tôt. Ça vous donne de mauvaises habitudes. On croit que c'est arrivé. On est obligé ensuite de manger froid jusqu'à la fin de ses jours. »

Tout commence par quelques notes de Louis Armstrong. C'est saisissant. Dans un décor sobre, un fauteuil sur lequel une rose blanche repose, un porte manteau, une valise, deux panneaux colorés de style un peu « slave » et un jeu de lumière créant une atmosphère intimiste.

Franck Desmedt apparaît ou plus exactement Romain adolescent à Nice, il est extraordinaire, nous amuse en relatant : l'aventure de Gary jeune garçon et de Mariette la femme de ménage un peu coquine, la ténacité de sa mère pour qu'il soit accepté Au Club Impérial pour jouer au tennis. Puis, après un petit aparté avec Armstrong, nous retrouvons Gary adulte dans la seconde guerre mondiale. puis diplomate.... Franck Desmedt nous chavire en nous relatant son retour des tranchées et la nouvelle de la disparition de sa mère....

Cette adaptation et bien sûr l'interprétation de Franck Desmedt donne envie de découvrir ou de redécouvrir cette œuvre. Merci de nous donner autant d'émotions et de plaisir.

Très beau moment de théâtre.

Claudine Arrazat

Holybuzz

Culture & Spiritualité

Théâtre : « La Promesse de l'aube », de Romain Gary, adaptée par et avec Franck Desmedt au Lucernaire, à Paris.

Pierre François /

Amour fou.

« La Promesse de l'aube » qui se donne en ce moment au Lucernaire débute à l'adolescence du narrateur, lorsque sa mère et lui s'installent à Nice. Très vite, le comédien donne le ton : celui d'une gêne face aux extravagances de sa mère qui n'a d'égale que l'amour inconditionnel qu'elle lui porte et les efforts démesurés du fils pour se révéler à la hauteur des attentes de cette dernière. Il est narrateur, mais aussi interprète de tous les personnages et passe de l'un à l'autre de façon entièrement crédible et claire d'une fraction de seconde à l'autre. Le mariage entre le décor, sobre évoquant sa Russie natale, et les lumières, traduit parfaitement l'atmosphère chaleureuse de la relation entre les deux. On rit – surtout les femmes, et pour cause... – avec lui, qui ne se prive d'aucune occasion d'autodérision. D'un rire – et c'est là que se révèle le talent du comédien qui sait ainsi faire participer le public à l'action – qui est mêlé d'une grande tendresse pour ces personnages vivant dans des conditions miséreuses, mais aux ambitions hors du commun.

La communion entre le public et la scène va jusqu'à un point qui serait une marque de manque de talent dans tout autre spectacle : lorsque le comédien réprime lui-même un rire ou adresse un aparté aux spectateurs, par exemple : « le rêve de la démocratie est d'élever le prolétaire au niveau de la bêtise du bourgeois, ce n'est pas dans le texte, mais cela m'amuse de le dire ».

Ce spectacle est un de ces moments rares qui élèvent l'âme du public en le faisant passer régulièrement du sourire tendre au rire franc.

Pierre FRANÇOIS

« La Promesse de l'aube », de Romain Gary, adaptée par et avec Franck Desmedt. Mise en scène : Stéphane Laporte et Dominique Scheer. Du mardi au samedi à 18 h 30, dimanche à 17 heures jusqu'au 7 novembre au Lucernaire, 53, rue Notre-Dame-des-Champs, 75006 Paris, tél. 01 45 44 57 34, <http://www.lucernaire.fr/theatre/4248-la-promesse-de-l-aube.html>

THEATRE AU VENT

ACTUALITES THEATRALES & MUSICALES



MISE EN SCÈNE STÉPHANE LAPORTE E T DOMINIQUE SCHEER

A DA P T A T I O N E T J E U FRANCK DESMEDT (ROMAIN GARY)

Une histoire d'amour « merveilleuse » entre une mère et son fils ! Un merveilleux qui transite par

la lucidité de l'enfant saisi de honte lorsque sa mère annonce à qui veut bien l'entendre, les voisins, les professeurs : Mon fils sera ambassadeur de France, mon fils sera un grand écrivain français.

« Son regard de fierté et d'admiration me suivait partout » confie Romain Gary dans ce roman autobiographique *La promesse de l'aube* écrit à l'âge mûr, à 45 ans. Le titre, juste le titre que l'on peut glisser sur ses lèvres, il est possible de l'associer à une caresse ultime, celle que procure au narrateur la présence inaliénable de cette mère, chevillée au corps et à l'esprit. Elle préside à la destinée de son fils.

D'un naturel exubérant Mina Owczynska née en Lituanie et émigrée en France (à l'adolescence de Romain) douée d'une énergie hors normes, consacra sa vie à l'éducation de son fils au point de l'étouffer, ce dernier se prenant à regretter qu'elle n'ait point eu d'amant. Cette mère extravagante qui déclarait avoir été une grande actrice avait une personnalité encombrante mais si pleine de vitalité qu'elle l'a manifestement transmise au narrateur dont l'œuvre révèle bien des aspects tourmentés, voire désespérés. Gary lui fait dire que « La mort est une formalité désagréable mais où tous les candidats sont reçus ».

Il fallait exprimer cette promesse de l'aube avec cet humour destiné à « désamorcer le réel » Franck DESMEDT s'y emploie en donnant le ton de l'invraisemblance du souvenir. C'est que Gary n'analyse pas ses souvenirs, il les vit comme de véritables flashbacks émotionnels, comme au cinéma certaines scènes de film où sa mère jouerait le rôle principal. A croire que sa mère était une véritable actrice dans la vie. Pour celle qui était dans la misère, seule pour élever son fils, il s'agissait de réinventer la vie. Franck DESMEDT met en évidence les anecdotes les plus croustillantes du roman, celle par exemple où l'enfant Gary est contraint de jouer au tennis devant sa majesté Gustave V de Suède pour ne pas décevoir sa mère qui entendait l'inscrire gratuitement à un cours célèbre ou encore celle où il s'apprête à aller tuer Hitler à la demande de sa mère qui finit par le prier de « renoncer à ce projet héroïque ».

L'on y croit à ces scènes et on les visualise à travers la voix de Franck DESMEDT tour à tour aimable, sémillante, colorée, grasseyante ou pointue, qui interprète aussi bien Gary que sa mère et d'autres personnages. Et l'on rit pendant le spectacle, ce qui fait un bien fou, avec indulgence pour les fantasmes d'une mère si originale, si pittoresque. Romain Gary écrit avec une pointe d'amertume :

« Avec l'amour maternel, la vie vous fait à l'aube une promesse qu'elle ne tient jamais. On est obligé ensuite de manger froid jusqu'à la fin de ses jours ».

Or, c'est à travers cette promesse de l'aube que Mina Owczynska apparaît comme pour fortifier l'image du narrateur qui se confondrait alors avec celle de la mère, le temps d'un sentiment de tendresse retrouvée, le temps d'un geste de bienveillance.

L'on ressort du spectacle l'esprit apaisé et heureux !

Evelyne Trân